

Le paillage en stabulation de bovins allaitants

Une technique payante pour l'exploitation

En élevage bovin allaitant, la maîtrise du paillage conditionne directement la rentabilité de l'exploitation. Entre performances techniques, bien-être animal et optimisation économique, une approche rigoureuse du paillage génère des bénéfices mesurables sur l'ensemble du système d'élevage.

La paille : un choix stratégique aux multiples atouts

Le choix de la paille comme matériau de litière s'impose par ses qualités intrinsèques et son impact positif sur l'exploitation. Avec un pouvoir absorbant de 2 à 3 kg d'eau par kg de matière sèche, elle offre un excellent rapport performance-prix. Sa disponibilité locale limite les coûts de transport et sécurise l'approvisionnement, facteur crucial pour la gestion prévisionnelle des charges (15 à 25% moins chère que les copeaux de bois). De plus, le fumier produit avec de la paille apporte de l'humus stable favorable à la structure des sols et augmente leur capacité de rétention d'eau. Le complexe argilo-humique est également indispensable pour son rôle de fixation des éléments nutritifs pour les plantes.

Le premier paillage : créer les conditions d'une litière saine

Pour optimiser sa litière il convient de réaliser un premier paillage abondant. En effet, la technique du paillage initial supérieur à 10 kg de paille/m² représente bien plus qu'un simple investissement : elle crée les conditions microbiologiques optimales pour une litière saine. Cette masse importante de paille, une fois tassée naturellement par les bovins, développe un pouvoir absorbant maximum tout en limitant l'excès d'aération favorable aux bactéries pathogènes.

Les conditions de milieu ainsi créées, peu d'oxygène et moins d'humidité, défavorisent le développement des bactéries ce qui se traduit directement par une meilleure maîtrise des diarrhées sur les veaux et des mammites sur les vaches par exemple.

Enfin, une litière bien préparée ne chauffe pas, les animaux sont plus propres et donc il y a un gain sur la consommation de paille sur la durée de l'hivernage. Le besoin d'entretien quotidien de la litière se limite à de faible quantité et se traduit par une économie des charges d'élevage.

Le paradoxe du paillage massif initial réside dans cette logique : plus on apporte de paille au départ, moins on crée les conditions favorables au développement bactérien. Le tassement naturel transforme un matériau aéré en un environnement dense, moins oxygéné, défavorable aux germes aérobies responsables des pathologies environnementales. L'investissement initial se justifie autant par l'efficacité sanitaire que par les économies ultérieures.

L'objectif est de laisser les animaux tasser cette couche épaisse pendant plusieurs jours. Raison pour laquelle le premier paillage d'entretien n'interviendra qu'à compter du moment où les animaux présenteront des salissures sur les cuisses (environ 15 jours voir plus). De là, un paillage

d'entretien régulier sera nécessaire jusqu'au curage de l'aire paillée.

L'entretien quotidien optimal : 1 kg/m²/jour, la formule gagnante

L'apport quotidien limité à 1 kg/m²/jour maximum constitue la clé de voûte d'une gestion efficace. Cette quantité optimise le triptyque confort-santé-économie.

Cette approche mesurée évite le sur-paillage, source de gaspillage et de complications sanitaires. Le risque d'un paillage quotidien trop abondant (supérieur à 1kg/m²/jour) est l'accumulation de couches de paille mal tassées qui va laisser davantage d'oxygène dans la litière, augmenter la température de la litière et, par conséquent, favoriser le développement des bactéries aérobies. Bien noter que l'on parle d'une quantité de paille au m² par jour mais qu'il n'est en aucun cas nécessaire de pailler quotidienne. Par exemple, un éleveur qui fait le choix de pailler tous

les 3 jours devra pailler à hauteur de 3 kg/m² par paillage.

Le suivi des températures : prévenir pour économiser

Le contrôle thermique de la litière, avec un seuil d'alerte fixé à 36°C à 10 cm de profondeur, constitue un investissement préventif rentable. Cette surveillance, réalisée tous les 10 jours avec un thermomètre à sonde, permet d'anticiper les problèmes sanitaires coûteux. Le thermomètre à sonde (coût : 30 à 50€) se rentabilise dès la prévention d'un cas de diarrhée.

Les germes pathogènes (colibacilles, streptocoques) se développent optimalement entre 37 et 40°C. Maintenir la température sous les seuils critiques limite leur multiplication et préserve la santé du troupeau.

Conclusion : le paillage, levier de compétitivité

La maîtrise technique du paillage s'impose comme un facteur de



différenciation économique, mais tout se joue dans les premières heures. Le paillage initial abondant (>10 kg/m²) constitue la fondation de toute la stratégie sanitaire et économique qui suivra.

Cette phase de démarrage conditionne l'ensemble du cycle : une litière bien constituée dès l'origine génère un cercle vertueux (environnement sain, moins de pathogènes, animaux en meilleure santé,

économies durables), tandis qu'un démarrage insuffisant entraîne des corrections coûteuses en temps et en intrants pendant des mois.

Contact
Chambre d'agriculture du Lot
Pôle élevage 05 65 23 22 25

Ministère de l'Agriculture
et de la Pêche
Département du Lot
Chambre d'Agriculture du Lot



Cuisse « propre » : 1er paillage d'entretien non nécessaire



Cuisse « sale » : réaliser le 1er paillage d'entretien



Veaux du Rouergue
1990, route du Bourg
12200 SAVIGNAC

INTEGRATEUR
spécialisé dans l'élevage traditionnel
de **Veaux** haut de gamme

NOUS RECHERCHONS
des éleveurs sérieux et motivés en vue de
développer notre activité de veaux de boucherie

Historiquement présent
sur l'Aveyron, le Lot et le
Tarn et Garonne

**DEMANDEZ
VOTRE ETUDE
PERSONNALISEE**

Suivi technique
rapproché

Accompagnement et
suivi de projets :
Bâtiments neufs
aménagement de
bâtiments existants

Contrat sécurisé

Rémunération
garantie

05 65 45 05 51
c.coustilleres@veauxdurouergue.fr